



Les composantes de l'évangélisation aujourd'hui

Commission épiscopale pour la doctrine
Conférence des évêques catholiques du Canada

■ Introduction

1. S'il est un mot qui caractérise bien la société dans laquelle nous vivons, c'est celui de *pluralisme*. La société accueille en son sein une plus grande diversité d'options : diversité des idées transmises par des moyens de communication de plus en plus performants; diversité des comportements qui se fondent sur des systèmes de conviction différents; diversité des religions qui coexistent dans les mêmes quartiers de nos grandes villes. Et à l'intérieur des religions elles-mêmes, diversité dans la façon d'en concevoir les exigences. Cette diversité n'est pas seulement un fait accepté de tous. Elle est même valorisée, présentée comme une richesse et un facteur éventuel de respect entre les diverses composantes de la société. Ce qui est la définition même du mot *pluralisme*.

■ Le défi du pluralisme

2. Ce pluralisme pose d'immenses et de nouveaux défis à l'annonce de l'Évangile qu'il nous est maintenant demandé de proclamer dans le monde qui est le nôtre. Dans la foulée du dernier *Synode pour la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, nous, membres de la Commission épiscopale pour la doctrine, voudrions réfléchir sur les défis que nous présente ce pluralisme et sur les effets qu'il entraîne dans la proclamation de l'Évangile. Les réflexions qui suivent s'adressent aux prêtres, aux personnes consacrées et aux agents de pastorale en même temps qu'à tous les catholiques qui

désirent mieux comprendre et mieux vivre l'appel qu'ils ont reçu à évangéliser le monde d'aujourd'hui.

3. Le principal impact du pluralisme, c'est que l'annonce de l'Évangile ne peut plus se baser comme autrefois sur un fond culturel chrétien qui unifiait l'ensemble de la société canadienne : elle est en concurrence avec d'autres discours religieux ou philosophiques qui prétendent eux aussi à la vérité absolue. Le pape Benoît XVI le reconnaissait dans un discours au *Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation* :

Au cours des décennies passées, il était encore possible de retrouver une sensibilité générale chrétienne qui unifiait l'expérience commune de générations entières, élevées à l'ombre de la foi qui avait façonné la culture. Aujourd'hui, malheureusement, on assiste au drame de la fragmentation, qui ne permet plus d'avoir une référence unifiante; en outre se produit souvent le phénomène de personnes qui désirent appartenir à l'Église mais qui sont profondément influencées par une vision de la vie en opposition avec la foi¹.

4. L'évolution a été rapide, particulièrement au Québec où, grandement majoritaires, les catholiques n'ont pas été habitués à vivre le pluralisme qu'entraînait la juxtaposition de diverses confessions chrétiennes dans les autres provinces du Canada ou aux États-Unis². Mais à la grandeur du Canada, le pluralisme ne se cantonne plus à l'intérieur d'un monde chrétien. Il s'étend aux grandes religions non-chrétiennes dont le poids numérique prend de plus en plus d'importance avec l'arrivée

1 BENOÎT XVI, « Intensifier l'action missionnaire », *Documentation Catholique* 2490 (mai 2012), p. 472

2 Voir É. Martin MEUNIER, « Permanence et recomposition de la "religion culturelle". Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970-2006) » ds Roger MAGER et Serge CANTIN éd., *Modernité et religion au Québec*, PUL, pp. 79-128. L'homogénéité catholique du Québec le rapproche davantage de l'évolution de sociétés comme l'Espagne ou l'Irlande que de sociétés plus pluralistes comme le reste du Canada, les États-Unis, le Royaume-Uni, etc.

d'immigrants musulmans, hindous, bouddhistes, etc. Il s'étend encore plus loin, jusqu'aux options philosophiques non-croyantes, agnostiques ou même athées qui, avec la montée de la sécularisation, s'expriment de plus en plus dans les débats sur la société civile et les accommodements nécessaires pour assurer le vivre-ensemble de la société. Des enquêtes récentes sur les convictions religieuses de la population canadienne ou américaine montrent que le groupe qui affiche la croissance la plus forte est celui de personnes déclarant n'appartenir à aucune religion³.

5. Nous vivons donc dans une société pluraliste où la foi chrétienne ne va pas de soi. Comment sommes-nous passés « d'une société dans laquelle il était virtuellement impossible de ne pas croire en Dieu, à une société où la foi, y compris pour le croyant le plus inébranlable, est une possibilité parmi d'autres⁴ » ? Sans entreprendre de répondre en détail à cette vaste question, on se doit de constater que dans la société pluraliste d'aujourd'hui, la foi chrétienne est une option parmi d'autres qui prétendent au même caractère de vérité et demandent une même adhésion. C'est là la constatation de base à partir de laquelle il nous faut penser les modalités de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui.

Notre voisin de pallier peut être musulman, hindou ou membre d'une autre religion. Nos cousins ou nos neveux peuvent être devenus totalement indifférents à la foi catholique de leur enfance. Une collègue de travail peut être agnostique ou même athée, convaincue que toute religion est un instrument de domination patriarcale. Nous pouvons déceler chez ces mêmes personnes des qualités de sincérité, d'honnêteté qui imposent le respect. Impossible de présumer - comme on le faisait peut-être trop autrefois - que leur

3 Selon une enquête de *The Pew Forum* en date du 9 octobre dernier, un adulte sur cinq aux États-Unis se déclare sans affiliation religieuse. *The Pew Forum on Religion and Public Life*, «Nones on the Rise» Consulté en ligne le 14 octobre à www.pewforum.org/Unaffiliated/nones-on-the-rise.aspx

4 Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, Boréal, 2011, p. 15.

méconnaissance de la foi catholique ou que leur aversion à son endroit soit attribuable à de mauvaises dispositions personnelles. Mais nous ne pouvons pas non plus assumer qu'une simple présentation objective du message évangélique puisse les convaincre de sa crédibilité et les inciter à y adhérer.

6. À bien des égards, notre situation est semblable à celle des premiers chrétiens qui devaient porter la Bonne Nouvelle dans un monde où s'affrontaient divers courants religieux et philosophiques. Nous avons donc intérêt à retrouver la fraîcheur de l'Église primitive et à nous inspirer de son action pour que notre proclamation de l'Évangile soit crédible et interpellante dans un monde épris d'authenticité, brisé par les divisions, marqué par les inégalités. En nous inspirant de trois mots grecs utilisés dans la tradition ecclésiale, nous pouvons proposer trois composantes que devrait revêtir notre annonce de l'Évangile. Elle devrait être : *martyria*, c'est-à-dire témoignage; *koinonia*, c'est à dire communion ou fraternité; *diakonia*, c'est à dire service. Et nous pourrions conclure en dégagant l'attitude qui les englobe toutes, celle d'une humble et joyeuse assurance.

■ ***Martyria - le témoignage de la rencontre***

7. « *Parler de ce que nous avons vu et entendu* ». Ce qui transpire dans la proclamation que les apôtres font de l'Évangile, c'est la joie d'une rencontre, celle de Jésus ressuscité qui par l'Esprit les conduit au Père. L'annonce de la Résurrection est au cœur de leur prédication. Tout le discours de Pierre au matin de la Pentecôte converge vers cette affirmation : « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, de quoi tous nous sommes témoins » (Ac 2, 32). Et devant le Sanhédrin qui veut leur interdire de prononcer le Nom de Jésus, Pierre et Jean répliquent avec fermeté : « S'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu, à vous d'en juger; car nous ne pouvons pas, nous, ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu »

(Ac 4, 19-20). Sous ces mots courageux, se profilent ces trois années vécues avec Jésus sur les routes de Palestine, puis ces journées traumatisantes de la passion et de la mort sur la croix; mais il y a surtout ces rencontres pascales à Jérusalem ou sur le bord du lac de Galilée avec le Christ ressuscité et enfin, l'éblouissement de la Pentecôte où la force de l'Esprit remplit le cœur des disciples. Et saint Jean le redit au début de sa première épître : « Ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous [...] Tout ceci nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1, 3-4).

8. Le premier défi que nous présente le pluralisme actuel, c'est de remonter à la source qui nous habite, c'est de retourner à l'expérience initiale du christianisme, celle d'une rencontre entre deux libertés : liberté de Jésus qui nous révèle l'amour du Père et notre propre liberté qui est fascinée par cette rencontre. Ce n'est pas un hasard si dans la mise en place d'une nouvelle évangélisation, Jean-Paul II a eu le souci de bien mettre en évidence le rôle essentiel de la rencontre avec le Christ vivant, « chemin de conversion, de communion et de solidarité⁵ ». Le pape Paul VI a parfois décrit la mission de l'Église comme une sorte de dialogue : « Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : "C'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier" (1 Jn, 4, 19); il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés⁶. » Et dans ce dialogue, nous ne devons pas craindre de dire l'initiative admirable de Dieu qui s'est fait proche de nous.

9. Impossible de transmettre l'Évangile d'une façon crédible, s'il n'y a pas chez le disciple une véritable rencontre de Jésus, s'il n'y a pas un « être avec Jésus » qui transforme toute l'existence et lui donne un sens,

5 Tel était le thème de l'Assemblée spéciale du Synode pour l'Amérique, à l'automne 1997.

6 Paul VI, *Ecclesiam Suam*, 74.

un « vivre avec Jésus » qui introduit le croyant dans l'intimité du Père sous le souffle de l'Esprit. C'est cette expérience de la rencontre qui le pousse à annoncer, proclamer, et partager ce qu'il a vécu, parce qu'il l'a expérimenté comme quelque chose de bon, de positif, de beau. Tout ici est question d'*authenticité* : proclamer ce que l'on a soi-même d'abord expérimenté, parler à partir de sa source intérieure, dire ce qui nous habite. Le bienheureux François de Laval, premier évêque du Canada, soulignait la nécessité de cette authenticité dans le travail d'évangélisation. « N'avoir rien dans notre vie et dans nos mœurs qui paraisse démentir ce que nous disons ou qui mette de l'indisposition dans les esprits et dans les cœurs de ceux qu'on veut gagner à Dieu⁷. »

10. S'il y a une chose que le monde d'aujourd'hui recherche, c'est l'authenticité. Il ne se contente plus de paroles apprises par cœur et répétées sans conviction. Il n'a que faire de maîtres qui n'ont rien d'autre à présenter qu'un enseignement que d'autres maîtres viendront contredire⁸. D'abord et avant tout, il a besoin de témoins, c'est-à-dire de personnes qui sont habitées par une rencontre, celle de Jésus, qui leur a ouvert des horizons nouveaux et qui a donné un sens à leur vie à l'exemple de saint Paul qui écrivait aux Galates : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). On pourrait évoquer ici la phrase de la bienheureuse mère Teresa de Calcutta : « Tous nos mots seraient vains s'ils ne viennent pas de l'intérieur; les mots qui ne donnent pas la lumière du Christ ajoutent

7 Mgr François de Laval, Lettre à Claude Trouvé et François de Salagnac, prêtres, allant en mission aux Iroquois situés en la côte du nord du lac Ontario, 1668. Dans *Bulletin du Centre d'animation François de Laval*, 23 (automne 2011 – hiver 2012), pp. 4-5.

8 Comme le pape Paul VI a précisé, « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ». PAUL VI, Allocution aux membres du Conseil des Laïcs (2 octobre 1974).

aux ténèbres ». L'enjeu est clair. Comme le constata Benoît XVI dans son Exhortation post-synodale *Verbum Domini* : « Il est indispensable de donner crédibilité à cette Parole afin qu'elle n'apparaisse pas comme une belle philosophie ou une utopie, mais plutôt comme une réalité que l'on peut vivre et qui fait vivre. [...] La Parole de Dieu rejoint les hommes à travers la rencontre avec des témoins qui la rendent présente et vivante »⁹. Dans le concert des voix discordantes de nos sociétés, cette Parole ne pourra retenir l'attention et interpeller que si elle est portée par des témoins crédibles qui sont transformés par elle.

11. C'est ainsi que le pluralisme actuel de nos sociétés nous renvoie à notre propre responsabilité comme chrétiens et chrétiennes. Il oblige l'Église à un véritable renouveau spirituel; il exige de chacun de ses membres une véritable conversion intérieure. On ne peut ici en développer tous les traits mais elle se caractérise d'abord par une rumination assidue et savoureuse de la Parole de Dieu, particulièrement de l'Évangile, ainsi que par une fréquentation régulière du Seigneur Jésus dans l'Eucharistie¹⁰. Ce sont là deux lieux privilégiés de cette rencontre avec Jésus dont nous voulons être les témoins dans notre monde. Mais cette rencontre se fait aussi dans la communauté des frères et des sœurs qu'est l'Église.

■ ***Koinonia* - le témoignage de la fraternité**

12. « Afin que tous soient un...et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé » (Jn 17, 20-21). En plus du témoignage rendu à un Dieu qui aime et qui libère, s'ouvre à nous la voie de la *koinonia*, de la communion ou de la charité fraternelle. Nous trouvons dans la prière de Jésus

9 Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, no 97. Benoît XVI réfère ici à la proposition 38 du Synode.

10 Voir l'Exhortation *Verbum Domini*. Entre autres, les numéros 54 et 55 sur l'Eucharistie et 86-87 sur la *Lectio divina*.

à la dernière Cène un texte absolument fondateur : « Ce n'est pas pour ceux-là seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croient en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé ». (Jn 17, 20-21).

13. L'union des disciples à un Dieu qui est amour se déploie dans l'union des disciples entre eux. Bien plus, elle rend manifeste la mission que le Père a confié à Jésus venu dans le monde « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). Dans un monde marqué par les divisions et les solitudes, l'amour qui se vit dans les communautés chrétiennes témoigne de l'authenticité de la mission de Jésus, il devient un signe de crédibilité pour son message. Les premières communautés chrétiennes l'ont compris spontanément. Elles ont eu à cœur de vivre une fraternité qui se manifestait particulièrement par la mise en commun des biens. « Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun » (Ac 2, 42-47). Et encore : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun » (Ac 4, 32-35).

14. Cet exemple des premières communautés chrétiennes nous interpelle là aussi. Il nous faut donc travailler à construire des communautés où règne l'amour en étant, comme elles, fidèles « à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière » (Ac 2, 42). Il faut savoir en Église « témoigner de la possibilité d'être ensemble, tous responsables dans l'Église, de se vouloir communion, rendant la communauté accueillante, attractive, où l'on se sent

aimé, respecté, réconcilié dans la charité¹¹ ». Cela s'applique à toutes les formes de regroupements ecclésiaux : communautés de vie consacrée nouvelles ou anciennes, instituts séculiers, associations de fidèles. Cela s'applique aussi à ces réalités que sont les paroisses. Elles doivent devenir de plus en plus de véritables *communautés*.

15. Pour annoncer efficacement l'Évangile, ces communautés doivent être en mesure de vivre – et de manifester – leur vie de foi. Cette vie de foi, elle doit aussi se vivre dans les familles qui sont appelées à être, par leur ouverture à la vie, signes d'espérance et témoins de l'amour. C'est grâce à de telles familles ou communautés vivant un amour fraternel ancré dans une communion profonde avec le Dieu Trinité que l'Église pourra être visiblement et de façon crédible témoin d'un Dieu amour qui s'offre pour le salut de l'humanité. L'annonce de l'Évangile s'appuiera sur des communautés priantes et fraternelles, des communautés qui auront à cœur de s'adonner à la « fraction du pain » (Ac 2, 42), c'est-à-dire de célébrer l'Eucharistie : c'est celle-ci qui, en les unissant à l'acte d'amour du Christ s'offrant à son Père, leur permettra de vivre d'un amour trinitaire qui fortifiera leurs liens d'unité. Qu'est-ce en effet que l'Église ou la communauté ecclésiale sinon le « peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint¹² »?

Et c'est aussi l'Eucharistie qui les ouvrira à toute la misère de notre monde. Une troisième pierre de touche de l'évangélisation se profile ici : le témoignage du service désintéressé.

11 Mgr Bruno FORTE, « Quel avenir pour le christianisme? », *DC*, no. 2398 (mars 2008), pp. 291-295.

12 Saint Cyprien de Carthage, *L'Oraison dominicale*, no 23.

■ *Diakonia - le témoignage du service désintéressé*

16. La communauté ecclésiale, unie par l'Eucharistie comme communauté d'amour, ne peut se replier sur elle-même et ne penser qu'à elle-même. Elle a besoin de se diffuser à l'extérieur, elle est poussée par l'Esprit vers l'humanité entière qui est dans l'attente du salut. Comme a dit le pape François, « L'Esprit Saint nous fait entrer dans le mystère du Dieu vivant et nous sauve du danger d'une Église gnostique et d'une Église auto-référentielle, fermée sur elle-même; il nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne vie de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ¹³ ». C'est le chemin de la *diakonia* qui s'ouvre devant elle, le chemin du service désintéressé d'une humanité souffrante en quête d'unité et de sens. On pense ici à un amour vécu dans l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création, à un amour qui rend attentif au pauvre et au faible, à un amour qui ne craint pas d'être la voix des sans voix. « L'amour - *caritas* - nous dit le pape Benoît XVI, est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix¹⁴ ». La parabole du jugement dernier nous interpelle ici : « J'ai eu faim, dit le Fils de l'homme à ceux qui sont à sa droite, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli; nu et vous m'avez vêtu; j'ai été malade et vous m'avez visité; j'ai été en prison et vous êtes venu vers moi » (Mt 25, 35-36). Ceux à qui s'adressent ces paroles sont issus de toutes les nations et ne connaissent pas leur interlocuteur. Devant leurs dénégations, le roi reprend : « Pour autant que vous l'avez fait à l'un de mes moindres frères que voilà, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

13 FRANÇOIS, Homélie pour la solennité de la Pentecôte (19 mai 2013).

14 BENOÎT XVI, *Lettre encyclique Caritas in veritate*, no 1.

17. Au cœur de la vie du croyant et de l'Église, le pauvre, le nécessiteux, l'humilié est une présence du Christ lui-même. Le grand adorateur de l'Eucharistie qu'a été le bienheureux Charles de Foucauld en a été profondément convaincu. Il écrit à un de ses amis : « Il n'y a pas, je crois, de parole d'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : "Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites". Si on songe que ces paroles sont celles de la bouche qui a dit : "Ceci est mon corps, ceci est mon sang" avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces "petits", ces pécheurs, ces pauvres¹⁵ ». Aller vers eux quand ils sont loin, les accueillir quand ils viennent vers nous, c'est rencontrer Jésus lui-même. Autant nous faut-il le discerner dans le Pain de la Parole et le Pain de l'Eucharistie, autant nous faut-il le voir dans le visage du Pauvre, que l'Église est appelée à aimer comme faisant « partie de sa tradition constante »¹⁶.

18. Il y a là pour l'évangélisation un des signes de crédibilité les plus pertinents pour aujourd'hui. À preuve, cette réflexion du philosophe Jürgen Habermas, instigateur d'une éthique profondément laïque, a-religieuse.

Le « savoir professionnel des seuls experts », écrit-il, risque bien de n'avoir guère de sensibilité pour les laissés-pour-compte de la société, de ne pas voir les échecs et les blessures de nombre d'individus, ou d'en minimiser la portée, alors que la sagesse religieuse rend attentive au pauvre et au faible, en proposant un salut possible hors d'une vie vécue sans espoir¹⁷.

15 Lettre à Louis Massignon en date du 1 août 1916.

16 *Catéchisme de l'Église catholique*, no 2444.

17 Jürgen Habermas, « Pluralisme et morale », dans « Les fondements prépolitiques de l'État démocratique » (dialogue avec Joseph Ratzinger), *Esprit*, juillet 2004, p. 15.

19. Mais si l'on reconnaît Jésus dans les pauvres, ce sont eux qui doivent être directement l'objet de notre accueil inconditionnel et de toute démarche que nous entreprenons envers eux. Notre attention et nos efforts envers eux se doivent d'être absolument gratuits. Ils ne doivent pas être motivés par des objectifs cachés, fussent-ils très nobles. Plusieurs fois sur les routes de Palestine, Jésus a été pris de compassion, « ému aux entrailles » (Lc 7, 13), devant celui ou celle qui exprimait une douleur profonde. Et il a ressuscité le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïre, son ami Lazare; il a fait entendre les sourds et parler les muets, guéri les aveugles et chassé les démons. Gestes révélateurs du royaume qu'il était venu annoncer, un royaume « où il n'y aura ni deuil, ni cri, ni souffrance » (Ap 21, 4).

À la suite de Jésus, les chrétiens et les chrétiennes doivent être touchés au plus profond d'eux-mêmes par les souffrances et les angoisses de notre monde. Vatican II en faisait le point de départ de sa réflexion sur l'Église dans le monde de ce temps : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur¹⁸ ».

20. Mue par cette conviction qui s'enracine dans la charité du Christ, l'Église se doit de travailler à la construction d'un monde plus humain, de contribuer au « développement des peuples », dira le pape Paul VI¹⁹. Elle doit aussi soulager les blessures et les souffrances des personnes qui croisent son chemin. Elle le fera par les divers engagements de ses membres, et particulièrement les laïcs. Inspirés par un amour inconditionnel dont la pierre de touche est le soin des plus faibles, ceux-ci s'engageront

18 VATICAN II, *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps*, no 1.

19 PAUL VI, *Lettre encyclique Populorum progressio sur le développement des peuples*, no 1.

de diverses manières à lutter contre les injustices. Ils rejoindront sur ce terrain une foule de personnes non croyantes et des adeptes d'autres religions engagées elles aussi dans une telle construction : leur dévouement stimulera leurs propres engagements. Ils aideront ainsi l'Église à révéler de façon concrète et crédible le visage d'un Dieu qui est amour et dont la compassion s'étend sur l'humanité toute entière. Elle sera alors une source d'espérance pour le monde. Et, ajouterions-nous, capable d'annoncer l'Évangile avec une humble et joyeuse assurance à toute l'humanité. Le pape François a déclaré : « Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour²⁰ ».

■ ***Le style du témoignage ecclésial : - une humble et joyeuse assurance***

21. C'est en effet avec une humble et joyeuse assurance que nous devons annoncer l'Évangile dans un monde pluraliste où s'entrechoquent des systèmes religieux et philosophiques qui prétendent tous détenir la vérité absolue (ou qui affirment de façon absolue que la vérité absolue n'existe pas). Cette humble audace décrit la manière dont doit être faite la proclamation évangélique aujourd'hui, le style du témoignage qu'elle doit adopter. En effet, en tant que chrétiens, nous nous devons d'intervenir « avec douceur et respect » (1P 3,16), conscients que le but ultime que nous poursuivons, pour nous-mêmes comme pour les personnes qui

20 FRANÇOIS, Homélie pour la messe de clôture de la XXVIIIe journée mondiale de la jeunesse (28 juillet 2013).

nous entourent, c'est la rencontre avec Dieu le Père dans son Royaume, du fait de notre union au Christ dans l'Esprit.

22. Humilité, parce que rien n'indispose autant nos contemporains qu'une vérité imposée d'autorité, sans adhésion intérieure de la conscience²¹. Humilité, parce qu'avant de parler, il nous faut accueillir l'autre avec ses souffrances, ses récriminations, ses agressivités; il nous faut l'écouter avec d'autant plus d'attention que l'Esprit du Seigneur est déjà présent en lui et a quelque chose à nous dire. Michael Power, premier évêque de Toronto, disait aux fidèles : « Nous sommes les débiteurs de ceux qui n'ont pas encore reçu le don précieux de la foi et qui auraient peut-être fait de cette grâce inestimable un meilleur usage que nous²² ».

Humilité, surtout, parce que « c'est Dieu qui nous a rendus capables d'être ministres d'une alliance nouvelle » (2 Co 3, 6) et « que ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7). « Saint Paul, a commenté le pape Benoît XVI, est bien conscient d'être un "serviteur quelconque" (Lc 17, 10) [...] un "vase d'argile" (2 Co 4, 7), dans lequel Dieu place la richesse et la puissance de sa Grâce ». Et le pape Benoît XVI en a dégagé une conséquence que tout évangéliste doit faire sienne :

Dans la mesure où notre union avec le Seigneur croît et où notre prière se fait intense, nous aussi nous allons à l'essentiel et nous comprenons que ce n'est pas la puissance de nos moyens, de nos vertus, de nos capacités qui réalise le Royaume de Dieu, mais que c'est Dieu qui opère des merveilles précisément à travers notre faiblesse, notre inaptitude à la tâche. Nous devons donc avoir l'humilité de ne pas nous reposer sur nos seules forces, mais de travailler, avec l'aide du

21 VATICAN II, *Déclaration sur la liberté religieuse*, no 3.

22 Mgr Michael Power, « Allocution pastorale pour le Carême et pour l'établissement de l'Association pour la propagation de la foi dans le diocèse de Toronto » (1844).

Seigneur, dans la vigne du Seigneur, en nous confiant à Lui comme de fragiles “vases d’argiles”²³.

Libérés de toute complaisance en nous-mêmes ou de toute préoccupation de résultats visibles, nous pouvons être des témoins authentiques de ce Jésus que nous avons rencontré et qui nous remplit de joie. « Forts d’une pareille espérance, nous sommes pleins d’assurance (*parrhésia*) » (2 Co 3, 12).

23. Car la joie est au principe et au terme de l’Évangélisation. « Elle est au cœur de l’expérience chrétienne », écrit le pape Benoît XVI aux jeunes du monde entier et il leur demande d’être « des missionnaires de la joie » : « Allez dire aux autres jeunes votre joie d’avoir trouvé ce trésor qu’est Jésus lui-même. Nous ne pouvons pas garder pour nous la joie de la foi : pour qu’elle puisse demeurer en nous, nous devons la transmettre²⁴ ». Cette joie à laquelle nous sommes conviés, le pape Paul VI l’appelait « la joie douce et réconfortante d’évangéliser [...] Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l’angoisse, tantôt dans l’espérance, puisse recevoir le don de la Bonne Nouvelle, non d’évangélistes tristes et découragés, mais de ministres de l’Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l’Église implantée au cœur du monde²⁵ ».

23 BENOÎT XVI, Allocution à l’audience générale du 13 juin 2012.

24 BENOÎT XVI, « Soyez des missionnaires de la joie. Message pour la XXVIIe journée mondiale de la jeunesse » *Documentation Catholique* 2489 (mai 2012), 410-415.

25 No 25, DC 2467, 450a citant PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, DC 1689 (1976), p.20

24. En terminant, nous nous tournons vers la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église et Étoile de la nouvelle évangélisation, et nous implorons son intercession maternelle sous le vocable de Notre Dame de Guadalupe, patronne de l'Amérique. En elle, nous voyons illustrés tous les composants nécessaires à une nouvelle annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Par son *fiat*, elle a accédé à une rencontre intime et personnelle avec le Seigneur Jésus, qui allait marquer toute son existence. Le compagnonnage dans la foi, elle l'a d'abord vécu au sein de la Sainte Famille puis avec les disciples de son Fils. Tout en reconnaissant son « humilité » devant le Seigneur (cf. Lc 1,48), elle n'a pas hésité à se mettre humblement au service des autres par le don de sa vie. La joie et l'humilité de sa confiance illuminent les paroles qu'elle continue de nous adresser aujourd'hui : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5). Puissent l'exemple et les prières de la Mère de Dieu soutenir notre mission de joyeux messagers de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

12 décembre 2013, Fête de Notre-Dame de Guadalupe
© 2013 Concacan Inc. Tous droits réservés.

Commission épiscopale pour la doctrine
Conférence des évêques catholiques du Canada

Des exemplaires de cette brochure sont disponibles aux
Éditions de la CECC

Tél. : 1-800-769-1147; téléc. : 613-241-5090;
courriel : publi@cecc.ca; site web : www.editionscecc.ca

Vous pouvez télécharger une copie PDF de cette brochure,
en français et en anglais, à www.cecc.ca.

Imprimé au Canada par Communications St-Joseph, Ottawa.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa
Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal

ISBN 978-0-88997-703-7



9 780889 977037



184-858